

1. Cette campagne est celle de l'indécision, énigmatique aux yeux de beaucoup, inquiétante donc. De fait, 2017 pourrait être l'année du basculement dans une nouvelle ère politique. La polarisation gauche droite a fonctionné durant des années comme un système de simplification des opinions. Elle permettait aux électeurs de mobiliser quelques bonnes raisons de se repérer et d'opérer leur choix dans l'offre politique. L'affaïssement de ce système se traduit donc mécaniquement par une augmentation de la perplexité des électeurs. Comment se déterminer face à la menace terroriste et le drame des réfugiés, la cohésion de la Nation et les chamboulements géopolitiques, les bouleversements technologiques et les valeurs du travail, l'endémie du chômage et la sacralité d'un modèle social ? Les imprévisibilités croissantes du monde plongent les citoyens, désormais dépourvus de boussoles fiables, dans des dilemmes moraux, économiques, culturels. Ce qui, en terme électoral, se traduit par cette indécision, réalité nouvelle, inédite, et si perturbante de cette campagne.

2. Or une situation de dilemme n'est pas tenable. Elle crée trop de tensions, d'indéterminations sur l'avenir et sur sa propre vie. Elle paralyse, immobilise, bloque toute décision. Elle doit être résolue, surtout lorsque se profile l'élection présidentielle, moment clé de la vie démocratique française. La logique de cette élection a ainsi été de trouver à trancher les dilemmes que l'affaïssement des structures permettant d'appréhender les événements et d'agir (en particulier la polarité gauche-droite) laissaient irrésolus.

3. Tout au long de la campagne, deux voies ont émergé pour cela, qui ont correspondu à deux polarités.

A. La première a consisté à renouveler profondément les cadres, se situer hors du système de polarisation gauche-droite pour trouver à résoudre les dilemmes autrement. Cette logique est représentée par deux candidats, Marine Le Pen et Emmanuel Macron, qui y déploient des solutions opposées.

Pour Marine Le Pen, ce serait perdre son temps que de vouloir démêler les fils des dilemmes qui nous embarrassent. Sans chercher à le « dénouer », comme dans le mythe, elle tranche le nœud gordien. Elle ne fait ni dans le détail, ni dans la subtilité : la polarité gauche droite s'effrite ? Pas de problème, les deux termes sont congédiés conjointement. Marine Le Pen pratique le « ni-ni », ni à droite ni à gauche : retrouver la souveraineté, totale, et s'appuyer sur le nationalisme, suffisent à résoudre les dilemmes.

Pour Emmanuel Macron, la logique est inverse : au « ni-ni », il oppose le « et-et » : il se dit et de droite et de gauche. Autre façon de prendre acte du dépérissement de la structure traditionnelle de la vie

politique française. Autre façon d'en dessiner un au-delà. Il ne s'agit pas de renvoyer dos à dos mais de mettre face à face. Il ne s'agit pas de réconcilier gauche et droite mais de concilier ce qui peut, en fait, l'être. Pour Emmanuel Macron, les dilemmes sont des effets d'optiques. S'ils sont devenus inextricables, ce n'est pas du fait de l'effondrement de la polarisation gauche-droite mais, bien au contraire, de sa survivance. Du fait des blocages et rigidités que nous nous sommes fixés nous-mêmes et que nous refusons de dépasser. La justice sociale et l'efficacité économique seraient incompatibles ? Mais non pas du tout, on peut tout à fait faire l'un ET l'autre... Dialectique que reflète l'usage immodéré du « en même temps » malicieusement relevé par David Pujadas lors de la dernière Emission politique. Pareil sur le plan politique : la gauche et la droite ne pourraient pas travailler ensemble ? Mais qui a dit cela ? Il suffit de le décider... Dans tous les cas, Emmanuel Macron « efface » les dilemmes. Il n'y en a plus ! Alors en marche !

B. L'autre logique qui s'est développée dans cette campagne a consisté à ressusciter la polarité droite-gauche. Ce à quoi se sont employées les primaires du PS et de LR, en relançant des appels à projet au sein de chaque camp. Mais dans le contexte d'affaiblissement, il a fallu aller les chercher loin... d'où les postures de radicalité qui ont émergé à droite comme à gauche. Une radicalité au sens étymologique, un retour à la racine, aux sources que les habitudes politiques pour la droite (accepter des compromis centristes) ou l'exercice du pouvoir pour la gauche (accepter des compromis avec le réel) avaient fait oublier.

A droite, les choses se sont assez vite stabilisées, avant de replonger pour d'autres raisons qu'idéologiques. La gauche a eu un peu plus de difficulté à se caler. La primaire a seulement permis de désigner un candidat qui s'est révélé assez faible pour ouvrir la voie à Jean Luc Mélenchon porteur d'une offre plus radicale à gauche.

4. Ces deux dynamiques ont structuré la campagne, au point de créer des couples : Emmanuel Macron et Marine Le Pen sur le pôle de l'abolition de la polarité gauche-droite ; François Fillon et Jean-Luc Mélenchon sur le pôle de la réaffirmation de ce clivage. Ils sont sur deux dynamiques distinctes, qui ne se croisent pas : d'ailleurs lorsque l'un des quatre candidats joue sur l'autre plan que le sien – Emmanuel Macron encombré par les ralliements, François Fillon s'essayant à l'antisystème – il s'affaiblit et brouille son positionnement.

Et ainsi, à l'orée du vote, la question s'apparente moins à un choix entre 4 candidats qu'à un choix entre 2 modèles. Entre l'abolition de la polarité gauche-droite, ou bien sa réaffirmation radicale. La polarité « renversement/renouvellement » (ou abolition gauche/droite) a toujours été la plus forte dans cette campagne. Mais à la toute fin, la seconde, « réaffirmation droite-gauche », a réessayé d'exister, à travers l'émergence de Jean-Luc Mélenchon et les interrogations sur une « résurrection » de François Fillon.

La clé de l'élection est là : la nouvelle polarisation résistera-t-elle à « l'acte » de vote ? Ou bien verra-t-on la polarisation traditionnelle reprendre une partie de ses droits au travers de la résurrection de François Fillon (ou, moins probable, de Jean-Luc Mélenchon), face à Marine Le Pen, représentante de l'abolition gauche-droite ?

5. Si le vote était le prolongement de la campagne, ce serait joué. Les solutions tirées des seules sources de la gauche ou de la droite, même radicalisées, ne suffisent plus guère à convaincre le pays, et les candidats qui représentent aujourd'hui cette offre ne sont pas les meilleurs, fragilisés personnellement pour l'un, par son positionnement pour l'autre.

Mais le vote n'est pas qu'une « conclusion » logique des mois qui l'ont précédé. Le vote est un « passage à l'acte », où l'électeur prend ses distances avec sa propre réflexion. Il ne vote pas pour autant sur un coup de tête, mais fait entrer dans son choix des motifs jusque-là non pris en compte. Dit autrement : la campagne configure un état des lieux – des rapports de forces, des clivages, des polarisations – mais juste avant la décision irréversible, la photo s'arrête, et l'électeur remet en cause son propre choix. A l'aune de quoi ? Essentiellement, pour une élection présidentielle... de la présidentialité. Au-delà de savoir ce que celui qui sera désigné fera, la question ultime, celle qui déclenche le passage à l'acte est : qui sera à la hauteur pour *supporter* le rôle que nous projetons en lui ?

Il faudrait cependant une remise en cause très forte de la présidentialité d'Emmanuel Macron (puisque celle de Marine Le Pen n'est guère mise en doute) pour renverser les pronostics. Sans cette ultime remise en cause, le second tour sera alors l'éclipse, certainement provisoire, de la polarité droite-gauche. Elle aura laissé place à une nouvelle polarité. Pas exactement la polarité « société ouverte / société fermée » que l'on nous promet depuis une décennie comme l'alternative à l'axe droite-gauche. Plutôt deux façons différentes de croire en la France. Ce sera l'enjeu, décisif, du second tour.

La dernière clé de cette élection réside ainsi dans l'évaluation d'un seul des acteurs. Cela se nomme un casting, et les producteurs de ce théâtre politiques que nous, citoyens, nous sommes, savent que ce moment est grave.

Alain Mergier
Adrien Abecassis